

Napoleon Maddox est un artiste multidisciplinaire, auteur et compositeur basé à Cincinnati et Besançon. Il a créé et dirigé des ensembles dynamiques explorant les mondes du jazz, du hip-hop, de l'électronique, de la percussion vocale et du minimalisme. Il est le leader du groupe IsWhat?! un collectif aux dimensions aléatoires formé en automne 1996, ayant effectué plusieurs tournées à travers les États-Unis et l'Europe. En 2012 il créait à Banlieues Bleues *A Riot Called Nina*, un spectacle hommage à Nina Simone avec les beat-boxeuses The Boxettes et la pianiste Sophia Domancich. Depuis 2013, il travaille avec le beatmaker français Sorg. Également éducateur, actif dans les communautés locales et mondiales, Maddox utilise l'art pour engager et inspirer les jeunes du monde entier.

napoleonmaddox.com

Miro Caltagirone, d'origines suisse et sicilienne, a grandi à Bienne et travaille comme musicien, chanteur et acteur. Il est, depuis 2001, le chanteur du groupe Puts Marie, qui a enregistré huit albums à ce jour et joue en Suisse et à l'international. Miro Caltagirone joue dans de nombreux groupes et projets tels que Mister Milano, JoyfullNoise Orchester, Meta Marie Louise ou Mai Mai Mai. En 2009, après trois ans à New York, il est diplômé du Lee Strasberg Theatre and Film Institute. Il y a rencontré la directrice Mathilde Schennen avec laquelle il a réalisé plusieurs projets de théâtre ; sa dernière œuvre est *Diary of a Madman* de Nicolas Gogol. En 2018, Caltagirone a vécu et travaillé pendant un an à l'Institut suisse de Rome.

putsmarie.com

Compositeur, preneur de son, arrangeur, ingénieur du son, **Aurélien Godderis-Chouzenoux** voyage entre ces différentes disciplines afin de créer des musiques ou matières sonores de spectacle (une quarantaine de productions), des disques, des musiques de films, des productions radiophoniques et performances sonores ou audiovisuelles. Attachées à la dramaturgie, ses productions ont le plaisir de toujours rester pop et électro-acoustique.

aureliengodderischouzenoux.com

TOUT VIDY EN LIGNE : VIDY.CH



@THEATREVIDY

#VIDY2223

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

MASSIMO FURLAN/ CLAIRE DE RIBAUPIERRE

Radio Jam

Miro

« Je dors pas
c'est pas parce que j'arrive pas
mais j'ose pas.
J'ai peur que quelqu'un dise des
choses
que j'aimerais pas entendre.
J'ai peur d'être témoin
de quelque chose
que je ne veux pas comprendre. »

Napoleon

« J'ai les pieds fixés au sol.
Impossible de faire un geste.
Je suis nu, je ne suis plus que
mon sang
plus que ma peau
plus que mes os
juste mes os.
Dégoulinant de sueur.
J'ouvre les yeux. »

**Du 22 septembre
au 9 octobre**

Salle René Gonzalez

Jeu. 22.09	19h30
Ven. 23.09	19h30
Sam. 24.09	19h00
Dim. 25.09	18h00
Mer. 28.09	19h30
Jeu. 29.09	19h30
Ven. 30.09	19h30
Sam. 01.10	19h00
Dim. 02.10	17h00
Mar. 04.10	19h30
Mer. 05.10	19h30
Jeu. 06.10	19h30
Ven. 07.10	19h30
Sam. 08.10	17h00
Dim. 09.10	16h30

Durée: 1h

Théâtre/Musique

**RENCONTRE
AVEC L'ÉQUIPE
ARTISTIQUE**

Le mercredi 28.09
à l'issue de la
représentation

Un projet de
Massimo Furlan
Claire de Ribaupierre

Assistent
Martin Reinartz

Interprétation et musique
Miro Caltagirone
Napoleon Maddox

Création son et musique
Aurélien Godderis-Chouzenoux

Direction technique et vidéo
Jérôme Vernez

Création lumière
Étienne Gaches

Régie (en alternance)
Aurélien Godderis-Chouzenoux, Étienne Gaches, Jérôme Vernez, Janyves Coïc ▼, Lionel Metraux

Administration et production
Noémie Doutreleau

Diffusion et production
Jérôme Pique

Production
Numero23Prod.

Coproductions
Théâtre Vidy-Lausanne ▼ - Les 2 Scènes, Scène Nationale de Besançon - Théâtre du Grütli, Genève

Avec le soutien de
Usine à Gaz, Nyon

Soutiens
Ville de Lausanne, État de Vaud et Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Fondation Casino Barrière Montreux - Loterie Romande

Ce spectacle bénéficie du soutien du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse dans le cadre du projet CDuLaB.



Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

L'artiste lausannois **Massimo Furlan** puise la matière de ses projets dans la mémoire collective qu'il fait résonner avec des questions de société les plus diverses. Avec la dramaturge **Claire de Ribaupierre**, enseignante à La Manufacture et spécialiste de dramaturgie et d'anthropologie, il et elle font surgir des souvenirs en apparence anodins, des images oubliées, des événements célèbres de la culture populaire dont la réappropriation souvent ludique révèle comment ils tissent l'encommun et nourrissent le vivre-ensemble. Par exemple, il et elle invitent sur scène les joueurs de carte italiens habitués de la Kantina de Vidy à partager leurs souvenirs et leurs rêves, ou demandent à des philosophes de dix pays européens d'écrire les paroles d'une chanson pour le *Concours européen de la chanson philosophique* (Vidy, 2019). Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre inventent également des protocoles et des dispositifs de paroles singuliers dans le cadre de projets *in situ* comme *Madre*, *Blue tired Heroes* ou *Les Héros de la pensée*. À Vidy, il et elle présentent une nuit de performances sous le titre *Slow Life* en 2016, et créent les spectacles *Un jour* en 2014, *Hospitalités* en 2017, *Les Italiens* en 2018, *Dans la forêt* en 2020 et *Avec l'animal* en 2022. Claire de Ribaupierre a participé en 20/21 à *Enquêter avec d'autres êtres*, un cycle de rencontres et d'expérimentation collective avec la philosophe Vinciane Despret et en 21/22 anime avec Faustin Linyekula, le cycle *Imaginaires des futurs possibles*.

Note d'intention

Nous avons rencontré Miro Caltagirone et Napoleon Maddox lors de nos précédentes créations. L'un est originaire de Bienne, l'autre de Cincinatti aux États-Unis. Nous avons eu envie de les faire se rencontrer, voir ce qui pouvait arriver, au feeling. On a passé des journées et des soirées entières à écouter de la musique ensemble, et à les écouter tous deux parler de musique. Le projet a pris corps autour de cette rencontre, de leur personnalité, de leur histoire. Comme pour d'autres de nos projets, *Hospitalité*, *Les Italiens* ou *Avec l'animal*, nous avons travaillé à partir d'une matière autobiographique. On leur a demandé de raconter, de faire surgir des souvenirs, des scènes liées à différents moments de leur vie, des personnes importantes pour eux, de la famille mais aussi de la musique, des lieux dans lesquels ils ont vécu. Cette matière surgie de leur mémoire est proche de leur écriture artistique personnelle : c'est la source de leur inspiration et peu à peu ces images revenues de la nuit glissent vers la fiction, vers la chanson.

Pour trouver un langage commun, une façon de mettre en musique ces récits, nous avons invité Aurélien Godderis-Chouzenoux, compositeur et ingénieur du son, à nous rejoindre et à composer la musique en dialogue avec eux. Peu à peu, à partir de nos entretiens et d'une série d'improvisations, nous avons construit un récit à deux voix, tissant des fils rouges, des leitmotifs, des croisements. En anglais, en français et en italien. Et pour faire de ces récits une expérience visuelle, nous avons demandé à Étienne Gache de faire la lumière et à Jérôme Vernez de créer les images vidéo.

Radio Jam propose ainsi une expérience sonore, mais aussi une recherche sur la perception du temps, de la lumière, de l'espace. On peut dire que la rencontre est au cœur de ce projet, de même que l'altérité et la différence, le respect et l'écoute, l'écriture et l'improvisation.

Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
Le mercredi 28.09 à l'issue de la représentation

Théâtre/Musique	
	Durée: 1h
Jeu. 22.09	19h30
Ven. 23.09	19h30
Sam. 24.09	19h00
Dim. 25.09	18h00
Mer. 28.09	19h30
Jeu. 29.09	19h30
Ven. 30.09	19h30
Sam. 01.10	19h00
Dim. 02.10	17h00
Mar. 04.10	19h30
Mer. 05.10	19h30
Jeu. 06.10	19h30
Ven. 07.10	19h30
Sam. 08.10	17h00
Dim. 09.10	16h30

Du 22 septembre au 9 octobre
Salle René Gonzalez

« J'ai les pieds fixés au sol. Impossible de faire un geste. Je suis nu, je ne suis plus que mon sang plus que ma peau plus que mes os juste mes os. Dégoulinant de sueur. J'ouvre les yeux. »

Napoleon

« Je dors pas c'est pas parce que j'arrive pas mais j'ose pas. J'ai peur que quelqu'un dise des choses que j'aimerais pas entendre. J'ai peur d'être témoin de quelque chose que je ne veux pas comprendre. »

Miro

Radio Jam

MASSIMO FURLAN / CLAIRE DE RIBAUPIERRE



Compositeur, preneur de son, arrangeur, ingénieur du son, **Aurélien Godderis-Chouzenoux** voyage entre ces différentes disciplines afin de créer des musiques ou matières sonores de spectacle (une quarantaine de productions), des disques, des musiques de films, des productions ou audiovisuelles. Attachées à la dramaturgie, ses productions ont le plaisir de toujours rester pop et électro-acoustique.

auréliengodderischouzenoux.com

Miro Caltagirone, d'origines suisses et sicilienne, a grandi à Bienne et travaillé comme musicien, chanteur et acteur. Il est, depuis 2001, le chanteur du groupe Puts Marie, qui a enregistré huit albums à ce jour et joue en Suisse et à l'international. Miro Caltagirone joue dans de nombreux groupes et projets tels que Mister Milano, JoyfullNoise Orchester, Meta Marie Louise ou Mai Mai Mai. En 2009, après trois ans à New York, il est diplômé du Lee Strasberg Theatre and Film Institute. Il y a rencontré la directrice Mathilde Schennen avec laquelle il a réalisé plusieurs projets de théâtre : sa dernière œuvre est *Diary of a Madman* de Nicolas Gogol. En 2018, Caltagirone a vécu et travaillé pendant un an à l'Institut suisse de Rome.

putsmarie.com

Napoleon Maddox est un artiste multidisciplinaire, auteur et compositeur basé à Cincinatti et Besançon. Il a créé et dirigé des ensembles dynamiques explorant les mondes du jazz, du hip-hop, de l'électronique, de la percussion vocale et du minimalisme. Il est le leader du groupe *IsWhat?* un collectif aux dimensions aléatoires formé en automne 1996, ayant effectué plusieurs tournées à travers les États-Unis et l'Europe. En 2012 il créait à Banihues Bleues *A Riot Called Nina*, un spectacle hommage à Nina Simone avec les beat-boxuses *The Boxettes* et la pianiste Sophia Domancich. Depuis 2013, il travaille avec le beatmaker français Sorg. Également éducateur, actif dans les communautés locales et mondiales, Maddox utilise l'art pour engager et inspirer les jeunes du monde entier.

napoleonmaddox.com

I. INSOMNIE

Miro
J’suis dans mon lit
j’suis à moitié assis
à moitié couché
j’suis crispé.
Je suis p’tit.
J’ai peur
je dors pas
c’est pas parce que j’arrive pas
mais j’ose pas.
J’ai peur que quelqu’un dise des choses
que j’aimerais pas entendre.
J’ai peur d’être témoin de quelque chose
que je ne veux pas comprendre.
J’entends les sons
le son de la télé
un sifflement.
J’écoute des voix.
Je garde la nuit
je suis garde de nuit
j’ai peur
j’attends que quelqu’un se couche
que quelqu’un soit fatigué
que je puisse enfin fermer les yeux.
Enfin j’entends
un ronflement.
Le bruit de la télé disparaît.
La lumière s’éteint.
Et moi je peux me laisser aller.
Pour dormir.
Quelques heures.

Napoleon
Allongé dans mon lit
j’ai peur de m’endormir
Je veux pas que ça recommence
mais je rêve si profondément.
Je vois au loin un champ, de l’herbe
qui se meut au rythme du vent
du blé couleur or.
Au loin, il y a une grande forêt
Je me tiens debout sur l’herbe humide
Et j’ai peur. Parce que là-bas
une forme apparaît.
Cette petite forme avance vers moi
de plus en plus vite.
Je me fige : « Bouge, cours, enfuis toi. »
Mais je n’arrive pas à bouger.
Cette forme approche, elle s’allonge
elle s’agrandit.
C’est un visage. Un immense visage.
C’est mon propre visage.
Il me regarde.
Je ferme les yeux, je peux sentir
la respiration de la bête.
Mes poils se dressent sur mes bras, je tremble.
Puis ma peau se met à se détacher.
J’ai les pieds fixés au sol.
Impossible de faire un geste.
Je suis nu, je ne suis plus que mon sang
plus que ma peau
plus que mes os
Juste mes os, dégoulinant de sueur.
J’ouvre les yeux.

II. FANTÔMES

Miro
C’est un matin d’été, très tôt.
Je suis couché dans un petit lit en bois,
Par la fenêtre j’entends le coq chanter.
j’entends le murmure de la fontaine dehors,
et je sens la lumière passer à travers les
rideaux oranges des années 60.
Une mouche va et vient dans la chambre.
Elle se pose sur mon visage, sur mes bras.
Je suis dans la ferme de mon grand-père
en Emmenthal.
Dans la pièce à côté, j’entends un autre
bruit, comme une machine,
j’ouvre la porte de la chambre.
Mon grand-père est assis dans son lit;
sur son visage, un masque à oxygène.
Il est à bout de souffle.
Il me sourit, heureux de me voir, il m’aime
bien et me donne des bonbons, posés sur
sa table de nuit,
en fait c’est des médicaments.
Il me parle à travers son masque
je suis le seul à comprendre ce qu’il dit
quand il porte son masque.
Mon grand-père est boucher, il est chasseur.
Il travaille pour un patron la semaine, mais il
fait aussi sa propre production.
Le samedi, il tue les animaux pour les
voisins.
Il les suspend dans sa buanderie.
Le sang et l’eau se fondent, se mélangent.
Puis il met la viande dans la cheminée, pour
la fumer, pour la conserver.
Ma grand-mère, elle, cultive.
Elle a plusieurs jardins potagers.
En bas de la maison, il y a cette pièce
froide, la cave.
Les légumes restent là tout l’hiver.

Napoleon
Là-bas, en Caroline du Sud
je peux voir la poussière
sur les grandes bottes de mon grand-père
dans la lumière du soleil.
Je marche derrière lui,
Avec ses bottes noires, il va, il vient
dans les champs, autour de la ferme.
Il jette les grains de maïs aux poules
elles picorent, elles remuent la terre.
Il marche, Simon, le père de mon père
avec son vieux jeans, lentement, il marche

vers les vaches. Il marche dans les champs.
Dans la poussière, il nourrit les cochons.
« Fils, fais attention, n’entre pas dans
l’enclos des cochons,
les cochons mangent tout ce qu’ils
trouvent, ils peuvent aussi te manger si
tu fais pas attention »
Là-bas le temps est comme une saison
Grand-père se lève avec le jour, il regarde
les veaux, les chevaux, les cochons,
les poules, grandir puis mourir.
Le temps n’est pas celui de l’horloge
là-bas, le temps c’est ce que tu ressens.
Les journées sont longues.
Simon fait chaque chose au moment où il
faut les faire.
J’aime mon grand-père. On habite loin de
chez lui
et on fait un long voyage pour le retrouver.
Mon grand-père me dit
« la prochaine fois que tu viendras
je ne serai peut-être plus là,
je pourrais être parti,
je pourrais être mort. »
Il vit dans un temps cyclique
il sait qu’il faudra un jour se séparer.

III. NEW YORK

Napoleon
Le temps passe. Comme un rêve.
Les paysans travaillent la terre du matin au
soir, ils vivent avec les bêtes, comme mon
grand-père. Mais la génération suivante,
celle de mon père, s’en va, elle abandonne
le Sud, elle laisse la campagne derrière elle.
Les gens quittent l’Alabama, le Tennessee,
la Géorgie, le Mississippi, la Caroline. Ils se
déplacent au Nord, dans les villes, comme
Boston, Baltimore, Détroit, Chicago, New
York, pour travailler dans des usines.

Mon père, la première fois qu’il va à New
York, marche dans les rues et il voit des
milliers de personnes qui, par vagues,
sortent de terre et disparaissent,
apparaissent puis disparaissent. C’est la
première fois que mon père voit des gens
sortir d’un métro.

« New York »

On the 3 train
Or the A express
To the C train
To east from west

Or grab a dollar cab
On Utica Ave
Or to the Heights
Bedstuy or Flatbush Ave

Dreaming like a kid on gift day
Gonna make it to the top the swift way
About to see the kids of HENRY
And kick like our dads did back in the day
Wene and Lavelle would embrace me
Mama praying that the city don’t take me
All the snakes and crooks waiting to face me
Like cousin Henry, don’t let murder
the case be
Nap is the cousin of Jeff
Like sleep is the cousin of death
Spirit is the sister of breath
And gone is the brother of left
Make a right on Fulton Ave
And you can buy whatever money can have
If not then Brooklyn keep on taking it
Bronx keep making it
Trains I’m riding, one day I’ll be famous kid
I’ma make it like my heroes in the rap game
did
Brooklyn keep on taking it
Bronx keep making it
Trains I’m riding, one day I’ll be famous kid
I’ma make it like my heroes in the rap game
did

On the 3 train
(…)
To east from west

Or grab a dollar cab
(…)
Bedstuy or Flatbush Ave

Where the train comes and it makes sound
Noise keep you on edge for the get down
Where hearts break and dreams is made
and everybody in a rush to get paid

Now I am remembering back
About ten years ago
Stepping out the house
Walking down the block
Under trees on Hancock Street
And (then) up Marcus Garvey Boulevard
All the way until I stop
On the corner of Marcy Avenue and
Jefferson
That is when I hear him yelling
Hey son you better com’on over here -
You better take your time that is what he’s
telling
His name is Mister Charles & his antique store
The old Bedstuy I love
A brocante filled with old wood
There’s that look on his face
That’s when I’m being sent off
I get a bottle of rum a bag of ice and some
coke and we will be sipping drinks streight
from the plastic cup

Mister Charles sitting in the middle of his
ancient furniture
Surrounded by his friends
The old Bedstuy I love

Les scènes

Miro
Je suis dans mon lit, je dors, quelqu’un
frappe à la porte, crie. Un flic me hurle
dessus et me demande ce que je fais là,
comment je m’appelle, d’où je viens. Ils sont
à la recherche de quelqu’un, c’est pas moi. Il
me crie : ici c’est New York City, ici il faut
jamais dormir trop profondément.

Napoleon
Je vais chez ma tante, la femme
de mon cousin Henry, c’était le cousin de
mon père, il était toujours souriant, il aimait
les gens, il était tranquille. Tout le monde lui
disait de faire attention, que la ville était
dangereuse, quand même. Un jour il
essayait d’empêcher une bagarre, il a été
tué dans la rue.

Miro
Je travaille dans une pizzeria,
Saraghina, dans Brooklyn. Elle a un grand
succès, mais elle change les habitudes du
quartier, le quartier se gentrifie. Les gens
avaient l’habitude de manger des pizzas à la
tranche, coupée, et pas des pizzas entières.
Je me fais engueuler par les clients du quartier.

Napoleon
Je prends le métro, je descends
dans le Bronx, avec mon cousin Level, on va
trouver le cousin Jeff, il est content de me
voir. Il s’est fait tirer dessus, il a un bandage
sur le ventre. Il demande ce que je fais, je
lui dis que je fais de la radio, il pense que je
gagne beaucoup d’argent avec la musique,
moi je lui dit que je travaille comme
bénévole. Il se dit que je suis un peu fou.

IV. « INSPIRATION » (NAPOLEON)

9 times outta 10 the place we begin
Is nothing like where we going
10 times 10 when we don’t win
We really won but we don’t know it
So I go pickin up the mic to start the
ceremony
It’s really therapy so I can get a chance to
know me
It’s medicine poetry that I can share openly
The way it liberates demonstrates potency
Notes I make break chains make free
Sisters and brothers and cousins like me
So how could I stop rocking microphones daily
When the richest boss in the universe pays me
How could I stop rocking microphones daily
When the richest boss in the universe pays me
Why did I start this?
Can I put my mouth where my heart is?
The difficult part is
Not to shoot but to know what the target is
Maybe I’m not an altruist
Maybe scheming on dreams with calculus
If I pull out my pen
Will the world really be any different
Going back to the top again
Cause when I stop all the questions they
start again
Going back to the top again
Cause when I stop all the questions they
start again

Miro
There is a line between you and
everything else
It’s music, it’s language and it’s space
A slight beat behind
At times limping
Now stumbling
And it don’t matter if speaking or mumbling

Imagine
You are in the moment when you try to react
To reconnect yourself
It’s just a matter of awareness, caress
The whole rhythm towards and all new
direction

One gotta push
The dimension I mentioned before
After all and for good
I feel blessed
Now I’m back for good

I wonder in what particular order
Ideas are being brought up
So one can start to order
By adding piece by piece together

I am stupefied
Subconsciously gathering - collecting
And most important, letting time pass
The most fabulous and fascinating
Œuvres of art have been created in such times

I am stupefied

V. CINCINNATI /BIENNE

Napoleon
Cincinnati, Ohio, on roule dans le
van, ma sœur conduit, c’est le 4 juillet. On va
voir les feux d’artifice près du fleuve. À la
radio on entend *Rockett* de Herbie
Hanckock. Je danse, tout le monde me
regarde

Je marche, tu vois cette place ? Et ce
magasin… C’est un magasin de nourriture

d’animaux. Avant c’était Kaldis coffe shop, il
y a Jack qui jouait du sax, moi je chantais, il
y avait des livres partout. Maintenant c’est
un magasin pour animaux…

J’entre dans un bâtiment, je pousse la porte
du studio de WAIF, ma radio. Sur ma table, il
y a des cassettes, des disques, du matériel
d’enregistrement. Je passe à l’antenne à 8h
du matin, le vendredi. On passe du hip-hop,
et les gens appellent, je les écoute
longtemps, ils racontent les problèmes de
Cincinnati…

Je monte sur Lincoln Heights, j’entre chez
Jack Walker, mon ami saxophoniste. Jack
est malade, il a un cancer. Je lui amène une
pastèque, des pommes, du raisin, je sais
qu’il aime les fruits. Il me dit « merci, tu es
un vrai ami ». Je sais pas encore que c’est la
dernière fois que je le vois.

Miro
Je marche dans la rue du marché, à
Bienne, j’entre dans le restaurant Da Franco,
un resto des années 60, mon père est là, il
travaille là, il fume. Au fond je regarde
l’aquarium avec des poissons. Il fait sombre,
c’est toujours la nuit, même quand tu
manges à midi. Dehors, devant la porte, la
femme du patron est habillée en blanc, elle
met un rouge à lèvres très voyant.

En face il y a l’ABM, EPA, les magasins des
années 70-80, plus loin, une famille de
vietnamiens cuisine sur un petit stand des
nems et des nouilles de riz, des brochettes
avec de la sauce rouge. Ça fait beaucoup de
fumée.

Je continue, je sors du centre-ville, dans un
ancien quartier industriel, il y a des usines,
des ateliers, je descend au sous-sol, notre
studio de répétition. Quelqu’un soude des
fils d’une console Studer sur une grande
table, quelqu’un dort.

J’arrive dans le quartier du Mäusli, je passe
devant l’immeuble où on habitait, je vois
Mme Millet, elle ressemble à une tortue mais
elle est gentille. Mme Tonnes jette du pain
aux mouettes. Plus loin il y a une petite
place de jeu, en béton. Des enfants fument
des cigarettes.

Je passe le cimetière, puis on entre dans la
forêt. Là il y a un immense pierre, à côté, il y
a un homme qui vit, sous une couverture en
plastique, c’est sa hutte, sa favela. Urs, il a
un caddie en métal avec ses affaires. Monica
lui amène de la nourriture, elle l’aime bien,
ils parlent, ils fument, boivent du vin rouge
de la marque Bonjour.

VI. L’ENFANCE

Napoleon
Là il y a tout ce dont on a besoin.
C’est bleu, c’est une maison couleur bleu
ciel, *baby blue*, bleu crèmeux. Posée sur une
colline, c’est une petite maison en bois.
Un cube, comme dessinée par un enfant.
Autour il y a un grand jardin, un arbre
immense, une terrasse. L’herbe est verte,
intense, puissante et cette couleur vient en
toi, il y a du jaune aussi, par petites touches,
comme des gouttes de peinture,
le jaune des pissenlits, le jaune du soleil.
Et puis du brun, celui des arbres, de la terre
des jardins. Et deux taches qui bougent, qui
courent, c’est moi et ma sœur.
C’est doux, c’est tendre, parfumé, ma mère
cuit du pain de maïs, je trempe le pain
encore chaud dans une tasse de lait, c’est
l’été, je suis heureux.
À Battery street, North Side, Cincinnati, Ohio
United States, Planète terre.

Miro
Je suis né dans une maison verte,
dans un quartier calme, Beaumont, à Bienne.
J’adore habiter là. On vit au rez de
chaussée, ma chambre est bleue, les murs
sont bleus ciels, le lit est bleu nuit.
Dans l’appartement du dessus, vit un
couple âgé. Le soir, je vais leur dire bonne
nuit, je suis en pyjama, ils me donnent un
biscuit. M. Weber s’occupe des jardins, tout
autour de la maison, il a planté des arbres, il
cultive des légumes. Quand mon père est
pas là, je lui demande s’il veut jouer au foot
avec moi. Ce vieux monsieur de 85 ans me
passe le ballon, derrière la maison.
Mon père m’emmène partout sur son vélo.
Devant moi, je vois son dos qui me fait de
l’ombre, moi je suis sur le porte bagage.
Assis sur mon petit siège rouge. Mon père
roule vite vite, j’ouvre la bouche et le vent
se glisse entre mes dents, c’est dans les
années 80, à Bienne. On prend le funiculaire,
en métal, il y a des gens tout autour, on
regarde par la fenêtre.
On monte en haut de la ville, tout en haut,
vers l’hôpital.

Napoleon
Un dimanche, à la maison, avant
de partir à l’église, ma sœur joue du piano
Mon père me dit
« Tu es grand maintenant, ne joue pas les
mêmes notes que tes sœurs
Ne chante pas les même notes que les autres
Trouve ta note à toi, écoute et trouve ta note,
trouve ta note à toi. »